Douxami, Christine. – *Théâtres politiques (en) Mouvement(s)*

Delphine Loupsans

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14848>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14848
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 22 novembre 2013
Pagination : 950-951
ISBN : 978-2-7132-2389-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Delphine Loupsans, « Douxami, Christine. – *Théâtres politiques (en) Mouvement(s)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 212 | 2013, mis en ligne le 06 décembre 2013, consulté le 24 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14848>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Douxami, Christine. – *Théâtres politiques (en) Mouvement(s)*

Delphine Loupsans

RÉFÉRENCE

DOUXAMI, Christine. – *Théâtres politiques (en) Mouvement(s)*, *Les Cahiers de la MSHE*. Ledoux, Presses universitaires de Franche-Comté, 2011, 353 p., bibl., DVD.

- 1 Cet ouvrage réunit vingt-trois contributions rédigées par des théoriciens et/ou praticiens du théâtre et s'accompagne d'un DVD qui présente six performances contemporaines de théâtre politique. Il se propose, en prenant pour axe de référence temporel la fin de la Guerre froide, de rendre compte du caractère à la fois polymorphe et changeant du théâtre politique sans pour autant admettre l'idée d'irréversibilité entre un avant et un après. En effet, ce que s'évertuent à démontrer les contributeurs c'est que si le théâtre politique, qui a toujours revêtu des formes plurielles, est sujet depuis cet événement à un certain nombre de mutations provenant de facteurs à la fois endogènes et exogènes, ceci ne remet pas en question sa constance fondamentale : celle d'être un « théâtre engagé ». Néanmoins, ils remarquent que s'il reste un théâtre qui montre, parle, déstabilise et dérange, la modification des revendications liées à l'expression de cet engagement, soit parce qu'elles sont nouvelles soit parce qu'elles jouissent d'une visibilité nouvelle, contribue à expliquer certaines de ces variations. Pour le démontrer, l'ouvrage se structure en deux parties. Une première dans laquelle les contributeurs, au moyen d'une introspection historique, familiarisent le lecteur aux formes conceptuelles et esthétiques passées du théâtre politique. Une seconde qui lui permet, fort de cette connaissance préalable, de mesurer les évolutions du théâtre politique afin de mieux en saisir les spécificités contemporaines. Ainsi, le lecteur trouvera, au moins, trois intérêts à lire cet ouvrage.
- 2 Tout d'abord, chaque contribution participe à définir finement ce qu'est le théâtre politique, ce théâtre dont on sait qu'il a au cours du XX^e siècle bouleversé les formes

théâtrales et contribué à l'évolution de la mise en scène sans que toutefois les non-spécialistes parviennent à en saisir toute la substance et les nuances. Or, ici les auteurs parviennent à dresser un panorama assez complet de ses formes diverses et variées tout en marquant la singularité du genre théâtral. En effet, ils montrent qu'inscrit au cœur des luttes (anti-impérialistes, ouvrières, féministes, immigrées, homosexuelles, altermondialistes, etc.) et des révolutions, ce théâtre militant s'est donné pour but de contribuer, à sa manière, aux combats d'émancipation de son temps. Mais ils démontrent aussi qu'il n'a jamais cessé d'inventer des solutions dramaturgiques et scéniques pour mettre en scène le présent : un présent à transformer. Ainsi, le lecteur comprend dans un premier temps que ce théâtre, héritier d'Erwin Piscator, de Bertolt Brecht et des troupes d'agit-prop soviétiques et allemandes, n'est pas un théâtre homogène mais un théâtre construit traversé d'options politiques et esthétiques diverses qui ont fait naître des « théâtres politiques ». Dans un second temps, que derrière cet aspect caoutchouteux, le concept de « théâtre politique » renvoie à un type théâtral bien précis, un théâtre mû par un même mot d'ordre, celui de l'engagement et que c'est en cela que se cristallise toute sa singularité.

- 3 Ensuite, s'il pouvait, à première vue, sembler un peu étrange au lecteur novice d'associer « théâtre » et « politique », les contributions réunies ici lui permettent très rapidement de dépasser cette gêne en lui livrant suffisamment d'éléments pour relever au contraire l'étroitesse de leurs liens et le caractère à la fois admiratif et conflictuel de leurs relations. D'abord, parce que l'État et les pouvoirs publics ont coutume d'assigner une place au spectacle vivant lorsqu'ils le soutiennent, l'encouragent ou cherchent à le contrôler. D'autre part, parce que dramaturges et metteurs en scène traitent sur la scène des grandes questions qui agitent la cité. D'ailleurs, les derniers articles de l'ouvrage révèlent à quel point le comportement de nos politiciens contemporains, tout comme certains choix politiques, s'apprêtent parfaitement à une mise en scène théâtrale. Enfin, parce que l'ouvrage dans son ensemble met en lumière un certain nombre de points communs qui ne peuvent échapper au lecteur, notamment celui du jeu et du paraître, celui de l'affrontement, celui de montrer une réalité dans un discours construit ou encore d'être tous deux impliqués dans la vie de la cité.
- 4 Ce dernier point nous amène alors à relever son troisième mérite et pas des moindres, celui de présenter le théâtre politique comme un miroir de la société, voire comme une véritable science du social. Et ceci à juste titre puisque ce qui pousse les auteurs à dire que le théâtre politique connaît depuis la fin de la Guerre froide de profonds changements, c'est que le socle de son engagement c'est-à-dire ses revendications, se sont modifiées. Conséquemment aux évolutions de la société, nous serions donc passés d'un théâtre de propagande à un théâtre d'affirmation identitaire qui vise à combler un manque de reconnaissance (changement des revendications), à une dramaturgie du constat plutôt que du combat (modification des formes d'engagement), voire à un théâtre post-politique (B. Hamidi-Kim). La mise en perspective de cet élément permet alors au lecteur de saisir pleinement son caractère dynamique puisqu'il se rend compte que les regards et questionnements portés sur la société par le théâtre politique, parce qu'ils sont construits, évoluent inévitablement au gré du temps et des espaces dans lesquels il trouve à s'exprimer. Mais pas seulement. Il prend conscience que ces changements tiennent également à des données idéologiques, structurelles donc éminemment politiques. À ce propos, les contributions telles que celle de J.-M. Lachaud, critiquant la soumission des artistes à l'industrie culturelle, révèlent la puissance avec laquelle la logique libérale – parce qu'elle suggère l'arasement des imaginaires,

l'uniformisation et la standardisation de la production artistique – met à mal « l'expérience esthétique », ce principe pourtant au cœur de son fondement et quasi existentiel. Un constat que le lecteur ne peut dès lors s'empêcher de transposer à d'autres secteurs d'activité tant certaines évolutions plus ou moins récentes lui rappellent avec force, qu'au-delà du théâtre politique, c'est une grande partie du milieu artistique (cinéma, musique) mais aussi intellectuel (recherche) qui semble affecté par la même logique.